

S'il le retrouvait lisant la bible, il en ferait un *clergyman* ; si son attention était fixée sur le billet, il en ferait un banquier. A son retour, il trouva l'enfant qui avait mis le billet dans sa poche, assis sur la bible et en train de dévorer la pomme. Il en fit un politicien à cause de son appétit.

—N. S. P. le Pape s'est rendu plusieurs fois, le 2 août, à la chapelle Pauline pour y gagner l'indulgence dite de la Portioncule ou du pardon d'Assise attaché, par privilège apostolique, à la visite de cette chapelle, à pareil jour. L'après-midi, au sortir de la dernière de ces visites, Sa Sainteté a reçu une nombreuse députation de professeurs et d'élèves des écoles du soir fondées et entretenues dans les divers quartiers de la ville aux frais du Souverain Pontife. Le S. Père a adressé à cette députation les paroles les plus encourageantes pour le succès d'une œuvre si utile à la saine éducation des enfants du peuple.

—Il est de nouvelle question de la béatification du R. P. Lessius, S. J., l'un des théologiens de la Compagnie de Jésus. Depuis de longues années, l'on peut dire depuis la mort même du R. P. Léonard Lessius, il a été question de la béatification de ce grand serviteur de Dieu. Les temps troublés et malheureux que l'on a traversés depuis, et pendant lesquels les pièces du procès, réunies en vue de ce grand acte, ont été égarées, furent cause qu'elle a été retardée jusqu'à nos jours. En ce moment, les Pères de la Compagnie recherchent avec zèle et empressement, particulièrement à Brecht et à Louvain, tout ce qui se rapporte de près ou de loin à la vie du saint et peut servir de matière au procès de sa canonisation.

—Mardi, 4 août, ont commencé les fêtes données à l'occasion du 32^e anniversaire de la mort du vénérable J.-B.-M. Vianney, curé d'Ars, sous la présidence de Mgr Freppel, évêque d'Angers. A dix heures du matin, la grand'messe a été célébrée par le R. P. abbé de la Trappe. Après cette cérémonie, Mgr Freppel a pris la parole. L'éminent prélat a prononcé un remarquable panégyrique du vénérable curé d'Ars et pendant trois quart d'heure, il a tenu ses nombreux auditeurs sous le charme de son éloquence. Depuis vingt ans on n'avait vu autant de monde à Ars. On peut évaluer à 10,000 les personnes présentes dans cette localité, qui ne compte que 660 habitants. Cent cinquante pèlerins, arrivés dans la nuit, ont dû coucher à la belle étoile ; tous les hôtels et quelques maisons

particulières avaient été retenus d'avance. Le pain a manqué dans la matinée.

—En octobre 1887, le premier pèlerinage de la France du Travail à Rome comptait dix-huit cents hommes : ce début fut regardé comme un véritable succès. Deux ans plus tard, en septembre 1889, un semblable voyage s'organisait et les dix-huit cents devenaient les *dix mille*. Voilà que la troisième épreuve se prépare, et l'on espère qu'elle sera plus décisive encore. Sur la demande du Saint-Père, le Cardinal Langénieux, qui présidait le pèlerinage de 1889, veut bien encore se mettre à la tête des pèlerins de 1891. D'autre part, M. Léon Harmel, le grand industriel catholique du Val-les-Bois, qui jusqu'à ce jour a été l'âme de ces belles manifestations, s'est remis à l'œuvre avec une nouvelle ardeur. Tous ceux qui ont participé aux deux premiers pèlerinages savent avec quel dévouement et quelle habileté lui et les siens savent organiser toutes choses. Déjà les jours ont été pris pour le départ de seize trains se formant à Paris, et à Lyon ou à Marseille. Le premier partira de Paris le 16 septembre, le seizième partira de Paris encore, le 16 octobre. D'autres trains seront organisés, si l'occasion est. La France laborieuse, honnête et chrétienne, veut aller dire à Léon XIII, qu'en dépit des efforts tentés pour la pervertir, elle demeurera fidèle à Dieu et à l'Eglise. Ce n'est plus dix mille c'est *vingt mille hommes* qui, cette année, iront à Rome faire acte de catholiques et, par là même, de véritables français : car la cause de l'Eglise et celle de notre patrie sont intimement liées l'une à l'autre.

—Pendant qu'en France on est en train d'organiser le grand pèlerinage des ouvriers, à Rome on hâte les préparatifs pour bien les recevoir.

C'est le Pape lui-même qui veut donner l'hospitalité à ses chers enfants de la France du travail. Il a pris tellement à cœur ce pèlerinage, que c'est lui-même qui désigne les logements, qui ordonne les travaux, qui établit les moindres détails. Le Pape attend les ouvriers français de même qu'un père attend ses enfants ; il les attend avec impatience et en grand nombre, et il entrevoit déjà, dans la joie de son cœur, le jour où ils se jetteront à ses pieds. Le chiffre de vingt mille ouvriers de la France catholique doit être atteint.

Presque en même temps que le pèlerinage ouvrier, on attend plusieurs pèlerinages de jeunesse catholique au tombeau de Saint Louis de Gonzague.